



Valeur des langues: égalité objective vs supériorité idéologique

Languages value: objective equality vs ideological superiority

Valor dos idiomas: igualdade objetiva vs superioridade ideológica

DOI: 10.54019/sesv6n1-005

Originals received: 1/2/2025

Acceptance for publication: 1/28/2025

Younes Benmahammed

Docteur en Linguistique

Institution: Université Mohamed Boudiaf de M'sila

Adresse: Bordj Bouarréridj, Algeria

E-mail: younes.benmahammed@univ-msila.dz

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous démontrons l'importance de toute langue sans exception selon la définition linguistique large de tout parler sans distinction. Ainsi, dans un cadre théorique historique et analytique-critique, s'éclaircira la question de l'égalité ou pas et de l'équivalence ou pas des langues, des dialectes et des patois. D'autre part, nous nous focalisons sur l'origine de cette prétendue primauté d'une langue sur une autre sur fond idéologique sans fondement scientifique objectif ni rationnellement dans l'abstrait ni pratiquement dans le concret. Chemin faisant, notre méthodologie sera descriptive et explicative ou les données trouveront leur juste place dans l'explication. Alors, toutes les langues sont-elles à pied d'égalité ou au contraire il existe une hiérarchie quelconque ? Les résultats de notre étude montrent qu'il n'y a point de hiérarchie entre les langues et/ou les dialectes humains vu que le langage humain, en tant que faculté naturelle de l'Homme, possède un grand pouvoir créatif.

Mots-clés: Langue. Égalité. Idéologie. Dialecte.

ABSTRACT

In this article, we demonstrate the importance of all languages without exception in respect of the large linguistic definition of all of them indistinguishably. Thus, in a theoretical, historical and analytic-critical framework, will be clear the question of the equality and the equivalency or not of languages and dialects. On the other hand, we address the origin of this supposed superiority of a language on the other under ideology, without scientific and objective foundation, neither rationally in thought nor practically in reality. So, are all languages equal and equivalent or on the contrary there's a hierarchy? The results of our study show that there is no hierarchy between human languages and/or dialects for the human language, as a natural faculty, possesses a great creative power.



Keywords: Language. Equality. Ideology. Dialect.

RESUMO

Neste artigo, demonstramos a importância de todas as línguas, sem exceção, de acordo com a definição linguística ampla de todo discurso sem distinção. Assim, dentro de uma estrutura teórica histórica e analítico-crítica, a questão da igualdade ou não e da equivalência ou não de idiomas, dialetos e patois será esclarecida. Por outro lado, nos concentraremos na origem dessa suposta primazia de um idioma sobre outro em um cenário ideológico sem base científica objetiva, seja racionalmente no abstrato ou praticamente no concreto. Ao longo do caminho, nossa metodologia será descritiva e explicativa, e os dados encontrarão seu devido lugar na explicação. Então, todos os idiomas estão em pé de igualdade ou existe algum tipo de hierarquia? Os resultados de nosso estudo mostram que não há hierarquia entre as línguas e/ou dialetos humanos, uma vez que a linguagem humana, como uma faculdade humana natural, possui grande poder criativo.

Palavras-chave: Idioma. Igualdade. Ideologia. Dialeto.

1 INTRODUCTION

Dans ce qui suit, nous parlerons de notre problématique centrale à savoir l'égalité ou pas des langues entre elles, à travers le traitement de quelques points essentiels aidant à la résoudre dont l'instinct humain créateur présent dans toutes les langues, tout en passant par les critères considérés dans l'établissement de n'importe quel classement des langues et des dialectes, pour finir par la domination globale de l'origine d'une langue sur une autre suivant le progrès général enregistré dans la première sur les autres, sans omettre les autres aspects de l'attraction pour une langue quelconque comme à titre d'exemple le penchant vers l'exotisme. Seront également abordées les thématiques de l'idéologie et son rôle dans le forgeage d'une telle hiérarchie, l'échange entre les différentes langues et leur interaction mutuelle dans la diversité, la réalité de l'apport civilisationnel loin de toute impartialité basée sur l'ancienneté vide, et enfin une comparaison entre côtoiement paisible des cultures et donc des langues sans imposition, et la contrainte souvent sinon toujours *via* la guerre atroce et destructrice. Car, une hiérarchie supposée pourrait mettre en danger la cohésion sociale de la nation localement et des peuples à l'internationale. Cette classification des langues et des dialectes sur fond idéologique mène inéluctablement à des répercussions sociolinguistiques entre les diverses communautés en question. La domination



concrète sous toutes ses formes verra le jour pour finir en un conflit flagrant passant de l'incompréhension mutuelle jusqu'à la confrontation pratique sur le terrain de tous les jours. Par conséquent, le contact réciproque des langues conduit à une meilleure compréhension, cohabitation et évaluation de chacune d'elles au service de la tolérance et du vivre-ensemble fructueux. Justement, notre approche est sociolinguistique voulant exposer les différents aspects du langage humain en théorie avec ses retombées tangibles dans la vie des gens pour une existence paisible, autant que faire se peut, entre les communautés humaines. Elle s'inscrit également dans une démarche théorique mettant en exergue « l'énergie créatrice humaine » qui n'a ni race, ni couleur, ni origine ni idéologie ni rien sinon « l'Homme en sa qualité d'Homme doué de Raison Novatrice ».

Une conclusion sera au final suggérée en tant que récapitulatif de la recherche avec des résultats auxquels elle avait abouti.

1.1 INTÉRÊT DU SUJET ET CONTRIBUTIONS THÉORIQUES ET PRATIQUES

Comme la pensée et la langue sont étroitement liées sous un angle philosophique-scientifique, nous avons jugé utile de présenter le présent travail dans le dessein de voir de près la question d'égalité des langues d'un point de vue théorique ayant ses répercussions sur le plan pratique social, politique-économique et culturel. Toujours est-il que les idées encadrent bien les actes des uns et des autres au niveau de l'individu aussi bien qu'au niveau du collectif. Par conséquent, une exposition objective, dans la mesure du possible, pave la voie de l'analyse de terrain s'appuyant sur des faits historiques et des pratiques humaines passées et contemporaines. L'importance de l'article réside donc dans sa capacité à pointer du doigt les impacts d'une telle différenciation entre les langues, d'abord d'un point de vue épistémologique-scientifique ayant ses propres résultats en société, en économie, en politique et en culture. Autrement dit, plus les peuples localement et mondialement s'approprient par le biais de l'égalité des langues, mieux sera la coexistence humaine entre eux sur de solides bases humanistes.



1.2 PROBLÉMATIQUE

C'est ce cadre théorique argumentatif qui jalonne notre étude dans le but de répondre ou du moins de donner quelques éléments de réponse aux questions suivantes : Les langues, toutes les langues, sont-elles égales en théorie et en pratique ? Comment évaluer une langue et/ou un dialecte ? Quelles sont les circonstances intérieures et extérieures qui définissent la place d'une langue ou d'un dialecte ? Quelles sont les répercussions pratiques d'une hiérarchie présumée des langues ? La dominance politique, militaire et économique n'était-elle pas à l'origine de cette différenciation linguistique ? La société et la culture, sans oublier, l'économie, seront-elles touchées par une telle inégalité langagière ?

1.3 DÉMARCHE ET CADRE THÉORIQUE

Notre démarche est descriptive et explicative partant de quelques axiomes notamment celui de la Créativité humaine en tout domaine en général et en langue en particulier. En d'autres termes, nous avons opté pour une présentation de quelques faits sociolinguistiques passés et actuels afin d'essayer d'apporter quelques explications de leurs fondements abstraits ayant trait à la réalité de la vie. Cette dernière se vérifiera dans la politique, l'économie, la société et la culture. A la lumière de l'égalité des humains en aptitudes créatives et innovantes, nous orientons notre argumentation théorique et pratique vers les causes ayant produits de tels effets.

1.4 HYPOTHÈSES

Etant donné que la Créativité humaine en tant que pouvoir humain d'innovation est inhérent à l'être humain, nous émettons l'hypothèse que toute langue et tout dialecte est digne de respect si bien que tous les parlers se valent dépendant cependant du développement de la société dans laquelle ils prennent naissance ! Ceci dit, une définition de la langue et du dialecte s'impose : (1) Tandis que la langue est déterminée par un système écrit phonétique, lexical, morphologique et syntaxique dans une zone géographique ouverte, (2) le dialecte



a, lui, une signification orale limitée géographiquement sans un système bien délimité en phonétique, en lexique, en morphologie et en syntaxe. Notre vision d'ensemble linguistique et philosophique ne fait pas de différence entre langue et dialecte, bien que l'influence de l'une ou de l'autre diffère selon la situation sociolinguistique, culturelle, politique et économique des locuteurs concernés.

C'est donc la condition humaine qui crée, progresse, donne du sens à son Existence qui passe nécessairement par le langage humain unissant tous les Hommes.

1.5 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Nous visons dans ce travail l'illustration de l'importance de l'égalité ou l'équivalence entre les langues sur fond linguistique et culturel. En d'autres termes, nous pensons que vu que le langage humain est universel toute langue l'est sans oublier les dialectes. Aussi, notre finalité à travers cet article touche-t-elle à la non différenciation langagière objective entre langue et dialecte. Ce n'est que l'idéologie loin de toute objectivité effective qui hiérarchise les langues et les dialectes. Qui plus est, cette égalité objective linguistiquement aide beaucoup à diminuer et à atténuer les effets néfastes de toute prétendue supériorité linguistique et donc culturelle. Car de fil en aiguille l'idée de supériorité d'une langue (et/ou dialecte) sur une autre devient sur le terrain un conflit violent et dévastateur.

2 RECHERCHE OBJECTIVE VS ORIENTATION IDÉOLOGIQUE PRÉALABLE

Dans ces lignes, nous étalerons alors les éléments touchant à la nature humaine dans son aptitude à créer linguistiquement et rationnellement au sens large du terme. Ce qui nous poussera à présenter de surcroît quelques points liés à l'activité scientifique réelle dans ce qu'elle a de plus précieux, à savoir l'objectivité, et quelques éléments attenants à l'idéologie biaisée dans ce qu'elle possède de risques toxiques et nocifs pour l'Homme individuellement et collectivement. Comme le note fort bien à propos des expressions figées Gross G. (1996 : 3) «Le figement est une propriété des langues naturelles dont l'importance



a été méconnue pendant très longtemps », nous pensons que pas seulement les locutions ou les expressions toutes faites qui sont universelles, mais plutôt tous les phénomènes linguistiques suivant le génie de chaque langue et/ou dialecte. C'est chaque parler (écrit ou non d'ailleurs) qui use des facultés de ses locuteurs pour voir le monde par l'intellect et par les sens à travers le langage. Ce dernier se traduit alors différemment dans les sociétés sans aucune supériorité ni domination puisque toutes les manifestations langagières réelles sur le terrain n'en sont que le reflet direct ou indirect.

2.1 INSTINCT HUMAIN CRÉATEUR OU CONVENTIONNALISME SOCIAL

L'esprit humain est par nature créatif. Ainsi, le fait de considérer la langue comme outil dans l'Existence dans/pour le contact avec le monde avoisinant et son interprétation converge vers le même résultat, tant que l'Homme est à la manœuvre à travers son mouvement dans son milieu. Ce qui rend essentiel le compte rendu du monde avec une production diverse scientifique dure, aussi technologique que littéraire en sciences humaines. Aussi, pensée et langue (au sens large) entrent-elles en dialogue permanent et fécond en général, tout comme « l'étude du figement peut contribuer à la connaissance des opérations mentales qui sont à l'œuvre dans la construction de la pensée » (Mejri S., 1997 : 605).

D'ailleurs, la pauvreté est l'incapacité et/ou la difficulté de communiquer avec l'environnement et l'existence en nommant les choses et en mettant des noms sur les phénomènes abstraits et concrets, en vue de l'information et la communication après appréhension juste, assimilation claire et compréhension distincte. Néanmoins, des cas spéciaux sont à constater : les dialectes, les patois et les créoles des petits peuples/peuplements humains sont donc sujets à développement linguistique et technique/scientifique futurs grâce à leurs locuteurs. Faisons remarquer également que le phénomène linguistique tant naturel qu'efficace de l'emprunt, constitue un instrument linguistique fort et puissant *sine qua non* à l'interculturel communicationnel.



2.2 CRITÈRES DE PRIORITÉ ET NORMES DE PRÉFÉRENCE ENTRE LES LANGUES

Afin de juger de la noblesse et d'attester de la supériorité d'une langue, il faut y avoir une vision d'ensemble englobant tous les aspects, ou la plupart d'entre eux, linguistiques entrant dans la formation de cette langue. C'est un ensemble complémentaire embrassant toute la réalité langagière allant du système intérieur/interne de la langue dont la phonétique/phonologie, le lexique/vocabulaire, et la grammaire passant par l'innovation scientifique, l'invention stylistique et la création littéraire, finissant par l'influence des langues les unes sur les autres.

Et, la qualité prime sur la quantité : bien que la multitude lexicale soit un plus relatif, elle est compensée par d'autres côtés présents dans les langues qui en sont dépourvues par rapport à d'autres. Cette présence, alors autrement ici, remplira et comblera les lacunes et les absences là-bas. Toutes les langues sont ainsi belles à parts égales, vu que le langage (aptitude à parler et à se représenter le monde matériel/concret et intellectuel/abstrait) inné et/ou social/sociologique et réaliste est **UN**.

2.3 NORMES & DESCRIPTION : DÉVELOPPEMENT DE L'ETRE LINGUISTIQUE VIVANT

La linguistique comprend superbement toutes les filières et les disciplines et tous les niveaux de la langue que ce soit ceux internes ou externes. De ce fait, la grammaire, se chargeant de syntaxe, de morphologie générale, fait partie intégrante et par excellence du domaine linguistique. Toutefois, c'est bel et bien la description naturelle et le sens de l'observation pointu(e) qui en forment la pierre angulaire sans verser dans la normativité ni dans la pureté conservatrice dont sont passionnés et réputés les grammairiens depuis la nuit des temps tout au long de l'Histoire humaine. Autant les règles conventionnelles (et parfois naturelles au petit nombre touchant à l'essentiel) « doivent être respectées » par le locuteur y inclus donc le linguiste qui s'évertue néanmoins à laisser libre cours à son imagination inventive dans la langue *via* le procédé libre et libérateur du néologisme



(équivalence & calque) ; autant l'esprit de diagnostic de la réalité langagière de/dans la communauté linguistique remplit son âme critique sans pour autant imposer ou fustiger quelque concrétisation langagière et quelque pratique linguistique, dans la bouche des locuteurs sur le terrain. D'ailleurs, ces derniers sont les témoins-clés et les informateurs inestimables de la/sa description linguistique objective prenant bien, si bien soin de la réalité concrète de l'usage dans la communauté linguistique. Cela s'insère alors paisiblement dans la progressivité évolutive certaine et heureuse du système de la langue des mots unilexicaux et des expressions figées toutes faites en passant éventuellement par la grammaire syntaxique. Ce sera un avatar utile et une métamorphose joueuse sortant et faisant sortir du carcan langagier qui présente des archaïsmes et des freins à l'esprit humain créateur. Aussi, le simple fait de laisser faire la nature humaine, à l'instar de la nature matérielle d'ailleurs, suffira-t-il à faire dans la mesure sans excès ni défaut ni dans un sens (ancien) ni dans l'autre (progressiste). Du coup, la norme grammaticale prévaut sans entraver le locuteur qui s'en accommode en raison des critères sociaux incluant et exigeant des registres et des niveaux de langue (classique, dialectal, châtié, familier, populaire, argotique, spécial, général, public). D'autre part, l'évolution future et dynamique des individus en réaction à leur environnement dans le temps et de tout temps en sera modéré en ce sens qu'elle respectera les normes (elle sera ainsi normative) avec des sauts (pour ne pas dire des sursauts) plus ou moins grands « sans choquer ». De plus, le passé avec de riches événements en l'occurrence linguistiques fournit des exemples d'alternatives à la langue officielle ou classique de l'écrit où le parler/oral s'est occupé de la progression langagière pour l'inscrire donc dans l'écrit à l'avenir plus ou moins lointain. Le français en représente un type parfait dans son émancipation du gallo-romain et du latin vulgaire depuis le I^{er} siècle. Ce n'est que le système centralisé du français au XV^e siècle qui en avait fixé les règles « artificiellement » par un décret royal dictant pour ainsi dire le caractère officiel de la langue française, mais notons-le bien, très bien, au détriment au moins des parlers régionaux et des autres patois (breton, gascon, corse). Il est d'une importance primordiale de souligner ici qu'il n'appartient jamais et en aucun cas aux autorités dans une société libre et libérée de décréter « d'en haut », certains diraient « de haut », telle ou telle démarche scientifique et



notamment linguistique à suivre. Car c'est la société dans son développement entier qui s'en charge et prend la peine de se renouveler loin de toute contrainte. Ce qui n'exclut pas cependant quelques lignes directives prenant en compte le passé, et l'histoire mais également le présent de la population qui vit son époque pleinement et vivement. Cette méthode préservera l'individu et la collectivité à la fois des risques du renfermement/fermeture idéologique et linguistique, d'une part, et de la dissolution sans réserve dans *l'autre*, d'autre part. Dans ce cadre, l'action et la réaction en contact communicationnel au sens large du mot avec *l'autre* dans la mondialisation, porteront leurs fruits escomptés sans perdre de prestige accumulé au fil du temps. Qui plus est, la société dans cette atmosphère ouverte, fertile et féconde en profitera totalement dans la liberté avertie et responsable et l'inventivité accrue. Il est complètement vrai que la compréhension et l'appartenance à un passé assumé contenant sûrement critique libre, bénéficiera à l'affrontement réaliste et ferme de l'avenir traversant le présent avec fierté et confiance inébranlables.

2.4 LANGUE ET DIALECTE: EVOLUTION

Le monde linguistique est aussi ouvert que diversifié tant que l'esprit humain y est unique et naturel. Par conséquent, point de place à la différenciation fallacieuse entre langue supérieure et dialecte inférieur si le système langagier entier ou partiel d'ailleurs est établi soit à l'oral soit à l'écrit comme consécration suprême mettant et couchant sur papier les découvertes, les idées et les expériences des Hommes à travers leur contact avec l'environnement au sens large *via* le Temps et l'Espace. Le langage humain étant **UN & INDIVISIBLE** en essence laissant cependant de côté –sans négligence- les propriétés locales de telle ou telle langue, de tel ou tel dialecte et même de tel ou tel registre adopté par la communauté linguistique des locuteurs. Car d'abord tout parler humain si petite soit sa communauté d'adoption d'usage (locuteurs au nombre restreint et limité), est aux yeux du linguiste aguerri au même rang qu'une langue si répandue mondialement. C'est pour ainsi dire le processus linguistique lui-même qui est en jeu, peu importe le nombre (grand ou petit) des locuteurs. Ensuite, la langue évolue à travers l'histoire pouvant glisser alors progressivement d'un niveau classique,



soutenu et châtié (officiel dans l'Etat et dans les plumes littéraires et scientifiques des savants et de l'élite), vers un registre plus ou moins différent -les puristes normatifs diraient moins soutenu et moins élaboré mais il n'en est rien en réalité. Puisque la langue écrite est faite pour des buts d'organisation et de facilitation (c'est selon, à vrai dire !!! eu égard au caractère parfois compliqué et complexe de l'écrit avec sa grammaire spéciale de méandres), d'où elle tire son prestige sans pour autant affecter le parler/oral ayant ainsi, à son tour, sa considération et son mérite convenables et appropriés à juste titre. Si la langue, ayant été un dialecte à un moment donné, est vivante avec un statut prestigieux, c'est grâce au fait que « les langue naturelles ont un pouvoir de parler d'elles-mêmes » (Lerot J., 2001 : 25). Ce n'est qu'une question de temps, d'effort des locuteurs et de circonstances favorables à la maturation qu'un parler se transforme peu à peu en une langue à part entière.

2.5 DIVERSITÉ EXPRÈS

Le sens unique n'aboutit point à grand-chose !!! Dans ce cadre général de diversité de pensée, le langage comme faculté humaine intrinsèque et précieuse se concrétisant dans la langue en tant que pratique sociale individuelle et collective, se décline lui aussi en plusieurs formes et se présente en une pluralité esthétique que revêtent, avec *brio* et sans distinction, les langues au sens général, générique et large comprenant dialecte et patois. Toute forme langagière parlée (orale) et/ou écrite (consignée) se voit comme un outil de communication efficace notamment en ce qui concerne les langues de consommation de masse étant les plus répandues dans le monde géographique et démographique. Rappelons à cet effet que la différence à vrai dire entre langue et dialecte parfois n'est que factice et la distinction artificielle au sens où toutes les langues et dialectes se valent à l'instar des cultures qui les engendrent, à ceci près que les langues les moins utilisées perdent de leur éclat et de leur efficience à cause, encore une fois, de leur isolement géographique et démographique. La culture également s'exposant souverainement et s'exhibant fièrement aux autres sans négliger ce qui sera l'exception qui confirme la règle, les valeurs universelles tant soit peu limitées en nombre, s'affirment toutefois sur la scène des idées dans l'esprit humain. C'est par



conséquent la multitude en général et des langues en particulier qui s'insère dans l'unité langagière humaine en sa qualité d'aptitude à se représenter le monde afin de le comprendre et de l'interpréter au mieux. Toutes les langues sont en conséquence à égalité *a priori* et *a posteriori* en leur caractère naturel et intrinsèque de création et d'invention reliée à la sainte Raison sublime. Autrement dit, ce n'est que la capacité inventive des peuples dans leurs coins respectifs et en communication avec *l'Autre* qui détermine réellement le niveau de la langue en intégrant les nouveautés dans son système langagier interne. De ce fait, aucune langue, et partant aucune culture ou l'inverse, n'est défailante ni stérile lorsque l'on traite des questions langagières/linguistiques, allant du lexique, passant par la grammaire pour terminer en beauté par la stylistique.

2.6 ANCIENNETÉ ET ORIGINALITÉ : SCIENCES/LANGUES/CIVILISATIONS

La Civilisation humaine se juge à ses fruits en apports, aux mieux originaux, pour le genre humain autant en théorie produisant valeurs et idées qu'en pratique engendrant prospérité matérielle et bien-être physique appuyée sur/par la pensée saine et pénétrante. Ainsi, l'ancienneté ou la primauté temporelle ne font-elles rien à côté de la supériorité d'utilité et d'intérêt. Le fruit porté par la civilisation à la lumière de sa science ou climat intellectuel authentique et non point formel ni artificiel, forme la pierre d'angle de l'activité humaine civilisée ancrée dans l'originalité et les bonnes œuvres. Autrement dit, la langue est assimilée à la science au sens où elle se mesure et s'évalue au regard de son ajout original à la vie des humains et pas forcément, voire pas du tout ce qui est le cas, au regard de son éloignement dans le temps. Parce que maintes primautés temporelles au fil de l'histoire étaient aussi superficielles qu'insignifiantes où leur contribution véritable à l'Histoire était minime et mince. On a beau être antique, le sens civilisationnel absent et l'esprit créateur fade, rien ne pourra se jouer sur la scène des inventions bouleversant le Temps & l'Espace. De même, les langues naissent et d'ailleurs meurent anciennement et actuellement dans les mains de leurs locuteurs qui font ou pas le sens de l'Histoire animée et animatrice de la vie humaine. Ce sont des valeurs dans les Idées et la Pensée, d'une part, et l'accompagnement langagier dont aucune langue/dialecte n'est dépourvu dans le



domaine linguistique, de l'autre, qui mettent les points sur les « I » en termes d'impacts de tous bords de telle ou telle langue et donc culture et civilisation. Dans ce sillage, la primauté et « la paternité » gardent bien leur prestige en raison et en cœur quoique le second a la part du lion, à condition que l'originalité soit au rendez-vous et l'innovation de mise. D'ailleurs, le vrai mérite réside dans la jointure/jonction de l'utile à l'agréable à telle enseigne que la psychologie, faisant sentir le bon goût d'être le premier en passant maître dans l'art de dépasser les autres, demeure orpheline si l'Intelligence perçante ne vient guère s'y adjoindre allègrement. Toujours est-il vrai et solide que la qualité prend le dessus sur la quantité, même si leur mariage sera le summum et l'apogée de l'effort humain dans toute son étendue et toute sa splendeur.

2.7 ETYMOLOGIE: BESOGNE LABORIEUSE VS MYTHE ET LÉGENDE

La recherche historique est toujours un casse-tête majeur tant pour l'historien que pour le linguiste. Aussi, plus on remonte dans le temps et le passé reculé, plus le labeur est pénible et d'ailleurs aussi fructueux. La critique diachronique dans un sens unilingue tout comme celui bilingue et/ou plurilingue est un écueil non négligeable sur le chemin de la vérification en sciences du langage. Cette difficulté de s'assurer de l'origine s'impose pour les mots monolexicaux et pour les séquences/expressions figées (locutions toutes faites). Ainsi, cette problématique touche-t-elle au choix que le traducteur et le didacticien/pédagogue des langues font non pas dans leur pratique mais plutôt dans leur(s) commentaire(s) métalinguistique en l'occurrence de traductologie pour le traducteur et de didactique pour le didacticien/pédagogue sous la bannière globale du linguiste dont le sujet embrasse les deux sphères avec bienveillance et respect pour la spécialité et la discipline. C'est là qu'interviennent alors, à juste titre, la science pour établir et rétablir des vérités (même relatives selon l'effort humain) tendant vers le Meilleur et se passionnant pour le Parfait, ou la légende au gré des idéologies, des envies et des préjugés des uns et/ou des autres. Faisons observer que ce constat s'aperçoit dans l'étymologie des mots, comme on vient de l'affirmer plus haut, aux côtés des expressions figées lesquelles requièrent une démarche plus soutenue dans l'orientation de la traduction



professionnelle ou didactique/pédagogique (sous la houlette ou en l'absence de la linguistique) éclairante vers tel ou tel choix dans la liste et le panel **des correspondances, des équivalences, des néologismes/néologies et des calques** respectivement. Cette hiérarchie n'est en aucun cas dogmatique puisque le théoricien, à l'instar du praticien, pourrait effectivement opter pour d'autres solutions et issues garantissant le transfert sémantique surtout et au meilleur des cas la forme. En d'autres termes, dans cet ordre, bien que la correspondance préserve le cadre et le fond bien mieux que ne le fait l'équivalence, et enfin le calque demandant transposition sans oublier le néologisme/néologie créateur attendant l'aval de la communauté linguistique, le processus de traduction et de didactique/pédagogie pourrait s'effectuer autrement notamment à des fins esthétiques de diversification stylistique et lexicale. Au final, ce travail relève de la linguistique diachronique et synchronique au service de la pratique langagière sous la forme traductionnelle/traductive/traductologique et didactique et/ou autre. La condition en est de puiser dans les réserves réelles dans la mesure du possible de l'histoire objective loin du mythe alimenté par l'émotion idéologique qu'elle soit religieuse ou autre. La fin en est donc la même !!!

3 ENVIRONNEMENT EXTÉRIEUR

Il sera question dans ce qui suit de conditions externes à la langue qui déterminent son destin dans l'espace-temps humain ! L'idéologie ne peut ainsi prospérer sans force ni dominance pour orienter l'Histoire et la langue d'une société dans un sens ou dans un autre. Ce n'est en aucun cas effacer la bonne volonté humaine qui se rebiffe à toute tentative de domination intellectuelle ou pratique, mais seulement un établissement d'un état de fait sur le terrain historique de l'Humanité.

3.1 ENTRE PAIX ET GUERRE : COMMERCE PAISIBLE VS CONQUÊTE MILITAIRE BRUTALE

L'Histoire est un grand et déterminant facteur dans les relations humaines en temps normal de paix comme en temps trouble de guerre. Ceci étant, les



ravages de la guerre peuvent en effet laisser des traces indélébiles aussi bien que des acquis utiles et conséquents, tels que la langue et la culture en général dans leur acception civilisationnelle universelle surtout en guise de « tribut » et/ou de « butin » de guerre. Par contre, l'emploi et l'exploitation sans modération de cette deuxième/seconde langue se doit de s'inscrire dans un cadre libre et franc sans complexes ni d'infériorité faisant échapper les bonnes occasions ni de supériorité en se revendiquant d'un nationalisme chauvin à outrance et/ou de culture locale sans contenu réel forcément et toujours. L'acquisition de ce nouveau langage/nouvelle langue doit alors revêtir un caractère scientifique, culturel ouvert au monde par l'Homme, pour l'Homme et avec l'Homme. D'autre part, le fracas des violences militaires (croisades entre le XI^e et le XIII^e siècles) même avec leurs apports bénéfiques sont exclus heureusement de l'arène de la vie normale où règnent contact pacifique et échange moral et intellectuel. C'était le cas, pour n'en citer qu'un exemple, de l'inclusion de l'Indonésie (depuis les VIII^e/IX^e siècles), de la Malaisie (depuis le VII^e siècle) et de l'Inde (depuis les VII^e/VIII^e siècles) (Asie orientale), grâce à leur communication commerciale avec les Musulmans arabes. En outre, l'ambiance culturelle et scientifique à Bagdad depuis les VIII^e/IX^e siècles jusqu'au XIII^e siècle et en Andalousie depuis le IX^e au XV^e siècles, en était la parfaite illustration si bien que tous les intéressés par la science se côtoyaient tout en baignant dans un même bain linguistique -notamment arabe mais pas uniquement- et scientifique. Parce qu'il est bien connu que la violence ne donne naissance qu'à la violence quoique des bribes minces et falotes puissent faire et refaire surface ici et là. Or, l'esprit calme et l'interférence placide ouvrent des horizons sans fins de prospérité et de pérennité sur le terrain des pensées et sur celui matériel, le premier étant le générateur du second avec succès et maîtrise. Encore, la domination historique externe, même sinon surtout la sphère politique, entraîne le sentiment d'être minoritaire, dominé et sous l'emprise d'autrui dominateur en premier lieu militairement, puis en second lieu politiquement, économiquement et culturellement, même si le progrès matériel prend racines fermes dans le sens civilisationnel adoptant valeurs universelles et pensée critique saine, ne serait-ce qu'intérieurement au détriment donc de l'extérieur dans une civilisation d'exclusion à deux poids deux mesures.



3.2 ROMAINS (IIÈ SIÈCLE) ET GRECS/ARABES ET BERBÈRES (VIIIÈ SIÈCLE)

Dans ce registre, la dominance pourrait prendre plusieurs aspects surtout intégrés et intégrants. Le premier cas de figure se trouve nettement dans l'absorption intellectuelle et culturelle de Rome puissance militaire, de législative et de construction, par la majestueuse Grèce, avec tout son arsenal d'ingénierie et de construction. Dans ce sens, prenant en compte la culture Rome était intégrée par la Grèce pourtant dominée et conquise militairement par la première (Rome vers 145 A.J.) réputée d'ailleurs par sa capacité d'intégration des spécificités et des particularités des peuples conquis. Ainsi, la prépondérance militaire romaine était adoucie et tempérée par la puissance tranquille de l'Esprit humain concrétisé et incarné par et dans le Grec de la Grèce antique. On ne peut que constater la réussite de ce mariage/concubinage abritant double culture dans un moule fort de l'empire romain nonobstant ses dérives militaires extérieures, ses envies belliqueuses aussi bien que ses luttes intestines internes pour le pouvoir. Au contraire, les Arabes lorsqu'ils sont arrivés par la terre d'Arabie (VIIIè siècle) ont englouti les Berbères par leurs armées successives tout en plantant leur culture ici religieuse avec la langue en tant que vecteur de propagation. C'est alors que le militaire et le politique se sont joints au culturel et au religieux sous forme de dominance totale, que les conquérants aiment appeler « Fath » ouverture-rayonnement, bien que des résidus locaux subsistaient tant bien que mal pour se maintenir dans des régions restreintes au Nord dans le littoral (Kabyle :Tizi-Ouzou, et Bejaïa), à l'intérieur (Bouira) et au Sud (Touareg) sans passer outre les Aurès (Chaouis) et au centre du Sahara (Béni Mzab : Ghardia). Pour notre part, nous ne contestons jamais l'interférence culturelle et linguistique même si elle apparaît brusque au moyen de force(s) déployée(s), mais nous rejetons avec ferveur le fait lui-même de conquête militaire par la force et la dominance, qui est et sera à jamais négative et porteuse de destruction et de dévastation catastrophique pour l'âme et la conscience humaines éprises de **Liberté** sainte fondée en Raison fière, libératrice et suprême, quoique des effets collatéraux (pour ne pas dire des dommages collatéraux) salutaires se fassent apercevoir bon an mal an. **La douceur clairvoyante, la bienveillance éveillée et la candeur avertie de la Liberté ne se contrefont jamais, vraiment jamais !!!**



3.3 DOMINATION

La domination suivra la science technologique et/ou de la supériorité économique, politique et militaire donnant de l'aura à la nation détentrice de ce pouvoir réel, mais presque magique sur autrui. Ce dernier croule sous la dominance des superpuissances, d'une part, comme étant le corollaire logique de son sous-développement à tous les niveaux, y compris linguistique, d'autre part. Y font exception quelques bribes de création littéraires ici et là, et de balbutiements technologiques sans grand effet. Notons au passage qu'à dire vrai la science ou le savoir humains naissent souverainement et librement dans les esprits inventifs et chez les génies hors pairs, à la faveur de la lumière créatrice régnant dans cette société ou l'autre selon leur enthousiasme et passion pour la connaissance et l'innovation. C'est un TOUT systémique trouvant racines dans une chaîne et dans un engrenage positif et dynamique, mais aussi négatif et passif voire mortifère de l'autre côté dans les pays dormeurs, dans les puissances sachant créer et préserver cette atmosphère devenue patrimoine national et humain. Car nous pensons que ce n'est pas tant l'incapacité, si incapacité il y a !!!, des hommes pas plus que la stérilité intrinsèques d'une langue quelconque –ce qui sera à coup sûr absurde et aberrant !!!- qui entrave leur marche historique, que l'absence de volonté de création accompagnée de recherche vive et d'effort fourni aussi. En d'autres termes, aucune langue et donc aucun dialecte aussi petit et ténu qu'il soit n'est inapte à produire ses propres outils, même passant par l'emprunt naturel dans toutes les langues afin de se faire une idée de son environnement proche et lointain, d'ailleurs, tout d'abord grâce à ses instruments linguistiques résidant dans les procédés spéciaux/spécifiques que toute langue possède et cultive. En outre, ce n'est que le handicap né du sentiment négatif d'infériorité, bien que le progrès ne soit jamais matière à (re)nier ni à négliger [il ne faut jamais se voiler la face ni se cacher derrière son petit doigt] ; alors, ce n'est que le handicap que l'impression fausse dans un registre psychologique méritant psychanalyse, qui engendre ce genre de torpeur profonde causant l'abandon dans les bras de la domination souvent violente, sinon l'hégémonie nihiliste, des langues que promènent les superpuissances et défendent bec et ongles.

Ceci établi, l'échange culturel représente à son tour une donnée capitale



dans l'évolution des langues. Seulement, encore faut-il que cette interactivité et cette influence s'inscrivent dans la douceur des contacts humains normaux, d'où la réciprocité à des degrés divers entre les différentes langues en question. Autant on doit absolument s'ouvrir au monde notamment à cette ère mondialisée sans complexes, ni d'infériorité ni de supériorité mais avec confiance d'égalité respectueuse, autant on se doit de s'affirmer en douce sur la scène humaine en s'appuyant sur nos propres richesses y inclus linguistiques, en vue d'une entraide humaine et humaniste autant que faire se peut. C'est donc la domination violente et brutale qui influe négativement sur les hommes et sur leur(s) culture(s) en tuant parfois, sinon souvent voire toujours, avec la complicité des agents locaux, les spécificités qui devaient être appelées à s'ancrer et puis à se développer progressivement dans leur cours naturel de la vie aux côtés d'autres langues humaines. D'autre part, la dominance fracassante est à la fois l'œuvre de l'Etat dans sa promotion voulue et d'ailleurs légitime mais sans esprit nihiliste et exclusif, explicitement travers les moyens mis en œuvre à ce dessein (francophonie sans l'anglais), d'un côté, et implicitement –entraînant alors le peuple- via l'attrait du progrès scientifique surtout technique et technologique englobant également la littérature et les champs des sciences humaines, de l'autre. Ainsi, la traduction dans ce sens d'échange fructueux ne pourra être qu'un facteur de liens de compréhension et de fraternité humaine poussant les uns et les autres à davantage de mixité et à plus de diversité dans une unité humaine et humaniste. On est bien loin d'un espoir béat qui s'efface et se dissipe au moindre remous réaliste. On essaie alors de trouver un équilibre langagier puisant dans ses ressources linguistiques et humaines pour donner au monde le meilleur de lui-même. Cela est par conséquent, le fruit de la dynamique rationnelle de l'Homme avec son bagage inné et/ou social-conventionnel du langage. Les deux proverbes célèbres trouveront tout leur juste sens dans l'idéalisme créatif et dans le réalisme de terrain : (1) Il ne faut jamais dire Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau !!! (2) Celui qui n'avance pas recule !!!



3.4 EXOTISME ET PRESTIGE

La différence est une richesse !!! C'est l'excès ou le défaut loin de la mesure et du juste milieu qui l'altèrent fâcheusement pour ébrécher le fond commun de l'Homme au sein d'une communauté linguistique et dans le monde. Dans ce contexte, l'attrance de l'Autre culturellement et partant linguistiquement est pour beaucoup dans le contact des langues les unes avec les autres, moins dans leurs influences imposantes les unes sur les autres. C'est l'esprit et l'attrait exotique qui sont à l'œuvre dans cette opération de vases communicants entre les langues diverses et variées. Bien entendu, la domination envahissante, voire l'hégémonie fausse, n'est pas à écarter du tableau que l'on brosse dépeignant alors les interactions entre les langues et les cultures de tous bords. Ainsi, le prestige et la majesté trouvent leurs origines soit dans la puissance de l'Etat soit au sens global et à l'acception générale du terme, soit grâce aux senteurs de l'étranger et aux saveurs d'autrui venant de près ou de loin, surtout de loin. Car ils sont souvent vecteurs palpables de différence(s) notables tant culturelles que linguistiques.

3.5 IDÉOLOGIE

Par conséquent, l'on peut avancer que l'idéologie est à l'origine de ce pseudo-classement des langues contrairement à la classification scientifique normale et naturelle, et hiérarchique des langues. Car souvent plutôt toujours la subjectivité et l'émotion faussent les données et les résultats et déroutent le chercheur en l'aveuglant et en fermant les yeux consciemment ou inconsciemment sur des absurdités constatées mais vite oubliées et mises sous le tapis. Tandis que le chercheur objectif s'emploie à démêler le vrai du faux en rejetant l'ivraie des idées reçues et ancrées sans creusement ni analyse approfondie, d'une part, et en adoptant le bon grain issu du décortilage méticuleux au profit de la recherche scientifique rationnelle, d'autre part. Ceci dit, la religion sous toutes ses formes même philosophique n'est pas en reste dans ce domaine, en ce sens que le chercheur zélé en devient presque malgré lui, bien qu'il soit le décideur souverain et le juge de paix des questions qu'il se pose en toute liberté, en devient alors le défenseur inconditionnel de telle ou telle cause liée de près ou de loin à la religion,



pourvu que celle-ci en soit servie, pleinement servie !!! De surcroît, les positions religieuses n'en seront qu'affectées négativement et entamées passivement au lieu que les idées claires et distinctes dans la liberté de pensée fondée en raison neutre amoureuse de la Vérité et ennemie du fanatisme de tout genre, doivent et devraient rester de mise et de marbre dans toute entreprise intellectuelle digne de ce nom. La prise de position hâtive et péremptoire souvent dans le creuset des sentiments notamment idéologiques n'ajoute qu'à la confusion et n'aide qu'au mélange des genres dangereux. Il en est donc de même des langues sous l'angle de leurs contacts, impacts et influence les unes sur les autres par le truchement du culturel. Cela se traduit dans les phénomènes linguistiques de **l'emprunt** et du **calque** sans omettre **le néologisme** sur fond créateur. Sinon toute langue est belle, divinement belle !!! Et géniale hautement géniale !!! Avec des points de communs globaux en comparaison avec les autres langues de toutes les familles et avec ses semblables de la même famille linguistique, d'un côté, et des spécificités propres qui constituent sa singularité, d'autre côté.

4 CONCLUSION

Après avoir exposé notre travail sus-cité comprenant surtout les fondamentaux de la créativité naturelle instinctive et intrinsèque chez chaque Homme et partant langue grâce à sa capacité à communiquer verbalement et puis par écrit (le langage), nous sommes parvenus à ces éléments de réponse :

1. l'égalité linguistique tout comme celle culturelle dans le cadre universel des principes rationnels est bel et bien établie et ferme;
2. l'égalité entre langue et dialecte et patois d'un point de vue linguistique (des sciences du langage);
3. la nuisance idéologique se départant de l'objectivité scientifique;
4. la difficulté de se fier à des critères fiables pour déterminer la primauté d'une langue sur une autre, tels que l'ancienneté et/ou le grand nombre de mots (le large et le grand lexique);
5. l'idéologie, à l'instar de l'émotion, dévoie le chercheur de son chemin scientifique objectif même s'il a l'impression d'en avoir, enfermé pour ainsi dire dans son moule rigide et aveugle ne pouvant et ne voulant s'ouvrir à



d'autres horizons ni analyses à cause d'une peur et d'une appréhension préalables l'empêchant d'y voir clair.

Ainsi, avons-nous confirmé notre idée première d'égalité entre langues et dialectes ce qui conduit à une meilleure entente entre les peuples et même les ethnies ou les communautés linguistiques diverses au sein d'une société. Justement, c'est cette harmonie sociale qui nous intéresse derrière cette démonstration théorique ayant des impacts tangible sur le terrain.

Enfin, notre papier ouvre d'autres pistes futures concernant les langues et les cultures toujours pour davantage de compréhension mutuelle entre les différents locuteurs des langues.



RÉFÉRENCES

LEROT Jacques, 2001, Précis de linguistique générale, les éditions de minuit, Paris.

GROSS Gaston, 1996, Les expressions figées en français: mots composés et autres locutions, Ophrys, Paris.

GROSS Maurice, 1990, Grammaire transformationnelle du français: Syntaxe de l'adverbe, Vol. III, M. Gross et Asstril, Paris.

MEJRI Salah, 1997, Le figement lexical : Descriptions linguistiques et Structuration sémantique, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.